

À Castroville au Texas, l'Alsace en famille 180 ans après



Ville américaine fondée par des émigrés alsaciens au milieu du XIXe siècle, Castroville organise chaque printemps une fête populaire en hommage à ses origines. Samedi dernier, en présence d'une quarantaine de visiteurs venus d'Alsace, la manifestation texane a attiré plusieurs milliers de personnes.

Le groupe Alsace Castroville devant la fameuse maison Steinbach datant du XVIIe siècle. Le village de Wahlbach, dans le Sundgau, en a fait don à la petite ville texane. Elle a été montée en 2000 par des élèves du lycée de Rouffach. Photo Florent Mathern

Derrière ses lunettes, John Glen Wernette a les yeux humides. Deux rangs plus loin, Helen Lutz sourit aux éclats, le regard absorbé. « C'est tellement émouvant », glisse le premier, descendant direct d'un colon parti de Wittelsheim il y a 180 ans. « Le symbole est vraiment fort », assure la seconde, aux racines familiales également dans le Sud Alsace. Les deux septuagénaires sont parmi les tout derniers Texans à être des locuteurs fluides de l'alsacien. Devant eux et un bon millier d'autres spectateurs, sur une

piste improvisée à l'abri d'une immense structure métallique couverte de tôles, des danseurs s'éclatent. Jupes rouges, larges coiffes et boutons dorés virevoltent, sur des airs de chez nous. Membres du groupe d'arts et traditions populaires de Kuttolsheim comme de la troupe des Danseurs alsaciens du Texas se mélangent dans une joyeuse vibration...





Le Maibaum lors du 180e anniversaire de la fondation de la ville par des Alsaciens
Photo Anne Schoepf



Des tartes flambées lors du 180e anniversaire de la fondation de la ville par des Alsaciens Photo Florent Mathern

Nous sommes à Castroville, bourg de 3 000 âmes fondé par des émigrés haut-rhinois au milieu du XIXe siècle. Un tiers environ de la population actuelle aurait encore du sang de ces pionniers dans les veines. Depuis 2019, le dernier samedi d'avril y est dédié à un festival alsacien qui

renvoie toute la communauté à ses origines. À vingt minutes de route, la métropole de San Antonio fait en même temps sa « Fiesta », un gigantesque festival aux défilés colorés. Au parc Koenig de Castroville, la célébration est plus champêtre.

« Une soirée en famille »

Plusieurs milliers de visiteurs tout de même viennent s'immerger, l'espace de quelques heures, dans ce que l'Ouest américain peut proposer de plus similaire à une fête de village entre Vosges et Rhin. Un mât de mai et ses rubans, des drapeaux rouge, jaune et blanc, du chou à choucroute qui marine, des passe-têtes qui déguisent en cigogne ou en statue de la Liberté, l'Alsace est partout, à l'initiative d'une poignée de Texalsaciens fiers comme tout de leur héritage et avec le soutien de la commune.

Cette année, elle est même représentée dignement, par un groupe de 39 voyageurs partis de Bâle-Mulhouse avec le Texas en ligne de mire et Castroville en étape incontournable. « Pouvoir échanger avec de vrais Alsaciens [sic] a incité plus de gens des environs à venir que par le passé », se réjouit Phil King, l'un des organisateurs de la manifestation.

En dialecte, un peu, en anglais, en français et beaucoup avec force mimiques et gestes, les débats

sont amicaux, détendus, sans chichis. « Avec tout ce que nous avons en commun, j'ai l'impression de passer une soirée en famille », notent de concert Mark et Francis Haby, le Texan et son cousin éloigné de Colmar.

Ni l'un ni l'autre ne rechignent à s'offrir chacun un bretzel (très bon, par ailleurs), dont la taille maousse vaut bien un investissement (neuf dollars tout de même), après avoir patienté un bon moment pour dévorer une tarte flambée sortie d'un four à pizza de la taille d'un réacteur de Jumbo Jet. Pendant que les enfants fabriquent des maisons à colombages en papier, certains parents vident les fûts d'une bière alsacienne bien connue sans s'offusquer que celle-ci soit tirée dans une bouteille de jus avant d'être servie dans les verres. Ni qu'au hit-parade des chansons favorites de l'assistance, la « Danse des canards » (oui, oui !) l'emporte face à « D'r Hans im Schnokeloch ». Car, d'évidence, l'important n'est pas là.

Fascination éternelle

On le retrouve dans ces « A Güeter » lancés fièrement à la volée, comme si rien outre-Atlantique n'entravera jamais l'appétit d'Alsace. Dans ces questions existentielles – le Racing Strasbourg finirait-il champion de MLS, le championnat des États-Unis de football ? Pourquoi la prison de Lutterbach est-elle déjà trop petite ? – entendues à 9000 kilomètres de la Meinau et de la banlieue mulhousienne, aussi. Dans cette fascination qui semble éternelle, d'une part pour le cousin d'Amérique, d'autre part pour l'héritage originel, surtout. Simplement mais efficacement, le festival alsacien de Castroville a le mérite de mettre en

lumière cette filiation que des musées, des recherches académiques, des groupes de discussion Whatsapp ou encore de nombreux séjours individuels font vivre discrètement au quotidien.

Ce n'est pas John G. Wernette qui dira le contraire : « Mon fils est là, il contribue à défendre qui nous sommes en rappelant d'où nous venons. Un festival de ce genre, j'en veux bien un tous les jours ! » Sans vouloir le décevoir, il faudra quand même attendre le 26 avril 2025 pour le prochain rendez-vous.

Déplacement associatif



Le groupe folklorique Alsace Castroville. Photo Florent Mathern

Ils viennent du Kochersberg, du Centre-Alsace, du Bassin potassique et encore du Sundgau. Retraités et étudiants, parents et grands-parents ont partagé pendant près de deux semaines la découverte du Texas. Au total, sous la houlette de l'association Alsace Medina County Texas (AMCT) basée à Ensisheim, trente-neuf Alsaciens de tous horizons ont tour à tour visité Houston, Dallas, Austin, San Antonio, Bandera et bien sûr Castroville.

Pour beaucoup, l'escale de trois jours dans « La petite Alsace du Texas » (surnom de la ville de Castroville) a constitué le moment le plus fort du séjour. « Évidemment qu'on a vu plein de choses passionnantes, mais Castroville, la famille d'accueil si attentionnée, le festival alsacien, ça ne me sortira jamais de la tête », témoigne ainsi Mireille Held, 70 ans, qui n'avait jamais pris l'avion avant ce voyage. Être logés chez ces Texans aux origines rhénanes, partager avec eux des barbecues XXL et des

histoires de famille, mais aussi admirer la fameuse maison Steinbach, ont permis une immersion complète.

« Observer les sourires et la curiosité de tout le monde à la découverte de cette vénérable bâtisse à colombages sundgauvienne nous conforte dans la pertinence d'un tel déplacement groupé », indique Suzanne Schmitt, secrétaire de l'AMCT et organisatrice du périple texan avec son mari Jean-Michel. Un mari qui ne cache pas non plus sa joie : « Ici à Castroville, tout le groupe s'est senti en famille et c'était bien notre objectif. Un grand merci à tous nos interlocuteurs texans qui ont permis, à nouveau, de perpétuer nos liens d'amitié. » Depuis les années 70, les déplacements individuels et les séjours collectifs entre Alsace et Texas se succèdent. L'AMCT envisage déjà d'organiser un nouveau voyage dans un proche avenir.



Parmi les visiteurs alsaciens au Texas, il en était un plus que les autres qui tenait à l'étape à Castroville. Accompagné de son épouse et de leur petit-fils, Michel Habig, maire d'Ensisheim depuis 1995 et président de l'association Alsace Medina County Texas a savouré chaque instant passé dans ce coin d'Alsace du bout du monde. Il en a profité pour échanger avec le premier magistrat de Castroville, Darrin Schroeder. L'occasion pour les deux élus de constater des similitudes mais aussi de vraies différences dans l'exercice de leur fonction. « Au-delà de l'appartenance à tel ou tel parti politique, il faut avant tout aimer les gens, chercher à leur faciliter la vie, accepter les surprises quotidiennes et aimer mener des projets », notent en chœur les deux maires.

L'un comme l'autre assurent que leur municipalité interagit avec fluidité avec les échelons supérieurs de l'organisation administrative nationale, tant qu'elle n'a pas trop affaire avec l'État. « Là, ça se complique un peu », sourit Michel Habig. « La capitale, Washington, est loin de Castroville », renchérit Darrin Schroeder, qui se définit lui-même

comme « très conservateur, à l'image des habitants ici ».

Dissimilitude principale entre les deux, la rémunération : « Je touche environ 1 100 euros par mois pour exercer en tant que maire d'Ensisheim », explique l'Alsacien. « De mon côté, on est dans du quasi-bénévolat », répond le Texan. « Je touche cinquante dollars (47€) par réunion du conseil municipal, soit environ mille dollars (936€) par an, et c'est tout. Pourtant, prenez ces dernières semaines à préparer la réception des Alsaciens et l'organisation du festival, j'ai dû faire cinquante heures hebdomadaires dans mes fonctions de maire. »

Une différence de traitement qui n'a pas empêché l'édile de Castroville de saluer chaleureusement son homologue d'Ensisheim à l'heure de renouveler, quinze ans après son lancement, le jumelage entre les deux communes. Et de garantir que la ville texane continuerait de cultiver activement les relations avec la terre de ses fondateurs.



Haute Alsace

L'histoire en marche, de Wittelsheim à Castroville

Féris d'histoire locale, deux jeunes habitants de **Wittelsheim** s'apprêtent à marcher sur les traces d'**ancêtres familiaux** partis au **XIX^e siècle** vers le **Texas**. Point d'orgue de leur voyage - en costume traditionnel ! -, une escale au festival alsacien de Castroville.

Ils sont copains de classe, après avoir tous deux étudié les métiers de l'électricité au lycée de Pulversheim. L'un est chef de chantier chez Ac-témium, l'autre technicien chez RTE. Ils sont l'un comme l'autre conseillers municipaux. Les deux sont des membres actifs de la toute jeune société d'histoire de Wittelsheim, que l'un préside même. Le tout à 23 ans, un âge qu'ils partagent, évidemment. Pierre Girny et Quentin Fried (de gauche à droite sur la photo), puisque c'est de ces deux Wittelsheimois dont il s'agit, n'en ont pas fini des aventures communes. Prochaine étape : Castroville, au Texas, ce gros bourg fondé par des émigrés haut-rhinois au milieu du XIX^e siècle. « **Tout a commencé lors d'un échange avec... ma voisine** », explique Pierre Girny. « **Elle m'a demandé si, en tant que président de la société d'histoire, je pouvais organiser une rencontre avec les gens de Castroville en visite en Alsace l'été dernier. J'ai dit oui, nous avons monté une exposition et les avons reçus.** »

Menées pour l'occasion, d'importantes recherches généalogiques ont confirmé le lien historique entre Wittelsheim et le Texas. Onze familles de ce qui n'était pas encore la capitale du Bassin potassique, mais un village d'à peine 600 âmes vivants de l'agriculture, sont ainsi parties tenter leurs chances dans l'Ouest américain. « **Cinq membres du comité**



de la société d'histoire, dont moi-même, sont en parenté lointaine avec un couple Haegelin de Castroville. Ceux-ci nous ont proposé de leur venir les voir. » Pierre Girny n'a pas trop hésité. Malgré un anglais qu'il parle, selon ses propres dires, « **comme un Lorrain parle l'alsacien** », il a saisi l'appel du pied au vol.

D'une église à l'autre

Lui et son compère Quentin Fried sont actuellement à New York, après avoir visité Washington en compagnie de la fille de leur fameuse voisine, installée dans la capitale fédérale, et avant de se rendre, donc, au Texas. Originalité de leur séjour, il est effectué en costume alsacien et avec, en mains, un drapeau de la société d'histoire locale. Des clichés dans les aéroports et sur les principaux sites touristiques sont pris pour en témoigner.

Ceux-ci sont régulièrement publiés sur la page Facebook « Les Wackes de Wittelsheim aux États-Unis ». Le clou du voyage du duo ? La participation au festival alsacien du Texas, organisé le 27 avril à Castroville (voir ci-dessous).

« **J'aimerais remettre à ce moment-là une relique de l'église Saint-Michel de Wittelsheim au maire de Castroville** », complète P. Girny. « **Il s'agit d'une bou-**

cle de l'armure de la statue en grès rose de Jeanne d'Arc qui a été démolie en 1940 par les Allemands. »

Le cadeau devrait être apprécié par la communauté catholique texalsacienne, d'autant qu'il permettra de rappeler que, quelques années après la fondation de Castroville, un prêtre - le curé Édouard Hug (1809-1853) - qui venait de passer onze ans à Wittelsheim a été mandaté pour un intérim de neuf mois à Castroville. Plus prosaïquement, Pierre Girny et Quentin Fried offriront également un peu de potasse à leurs hôtes, qui sont autant de cousins éloignés. Quant à un éventuel partage d'expériences à leur retour, il n'a pas encore été défini par les deux historiens locaux. Mais une chose est d'ores et déjà certaine : leur premier voyage outre-Atlantique à tous les deux restera gravé dans leurs annales personnelles et communes.

Florent Mathern



L'été dernier, un groupe de Texans, lointains descendants des émigrés haut-rhinois qui ont fondé Castroville au XIX^e siècle, avait fait étape à Wittelsheim. Ce printemps, place à la réception d'Alsaciens (dont les Wittelsheimois Pierre Girny et Quentin Fried) à Castroville.

L'Alsace fait son festival à Castroville

En présence de Pierre Girny, de Quentin Fried mais aussi d'une quarantaine d'autres Alsaciens qui participent au voyage organisé par l'association Alsace Medina County Texas (cf. notre édition du 4 février 2024), un **festival alsacien du Texas est organisé le 27 avril à Castroville.**



Au cours de ce véritable « El-sass Day » aux portes de la métropole hispanophone San Antonio, le gros-bourg et sa maison sundgauvienne (démontée à Wahlbach et remontée sur les bords de la rivière Medina) justifieront leur surnom touristique de « Petite Alsace du Texas » : bretzels, tartes flambées et vins d'Alsace seront, entre autres réjouissances, au menu ; spectacles de danses, concerts, vente de souvenirs et concours de cuisine seront au pro-

gramme. En présence du maire d'Ensisheim Michel Habig, les quinze ans du jumelage entre sa commune et Castroville seront honorés. Un stand, tenu par deux des derniers locuteurs du dialecte alsacien au Texas, permettra au visiteur de s'immerger dans un univers linguistique qui reste plus que jamais un trait d'union entre les communautés.

L'Ami Hebdo y sera, et proposera un compte-rendu de la manifestation dans l'une de ses prochaines éditions.